

LIAISON-SEHDACS n° 22



ISSN 0243 251 X

2016

De quelques graffiti(s) datant de la Deuxième Guerre mondiale, découverts dans une des carrières de Loches (Indre-et-Loire), par Gilles Thomas

(gilles.thomas@paris.fr)

« À tous ceux qui sont dans ces pages et qui ne pourront les lire ¹ ». Et parmi ceux-ci, je voudrais citer René Robert Le Gruiec, né à Loches le 21 décembre 1922, engagé volontaire dans la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris le 5 mars 1943. Connu pour avoir utilisé les sous-sols parisiens pour des activités de résistance pendant l'Occupation, il a été arrêté par la Gestapo à Véretz (Indre-et-Loire) le 9 novembre 1943. Déporté en Allemagne en janvier 1944, il est mort dans le camp de concentration de Flossenbürg (Bavière) le 26 décembre 1944.

Ayant eu la chance de visiter plusieurs fois des carrières souterraines à Loches (Indre-et-Loire), dans cette région de la vallée de la Loire entre Saumur et Tours, qui n'en manque pas (aussi bien que de troglodytes), nous allons vous parler d'une petite carrière privée, riche en graffiti(s) liés à la Seconde Guerre mondiale.

De la belle écriture sur le dormant de fenêtres ouvertes sur le monde

Tout d'abord pour vous héberger, pourquoi ne pas faire une halte au centre Aquilon ? Si je vous indique cette possibilité, ce n'est pas que j'ai quelque chose à y gagner, mais il me semble que vous pourriez y trouver de quoi satisfaire votre curiosité en inscriptions pariétales.

Ce centre était autrefois l'École Normale d'Instituteurs du département d'Indre-et-Loire, qui s'installa à l'emplacement de l'ancien collège des Barnabites, dès 1885. Ces bâtiments possèdent l'architecture typique des bâtiments scolaires de l'époque Jules Ferry. Il devint par la suite un lycée, dont le proviseur fut monsieur Aquilon, et il le demeura jusqu'en 1982, avant d'être transformé en « Centre d'hébergement et d'accueil Maurice Aquilon » (ci-dessous hier... et aujourd'hui).

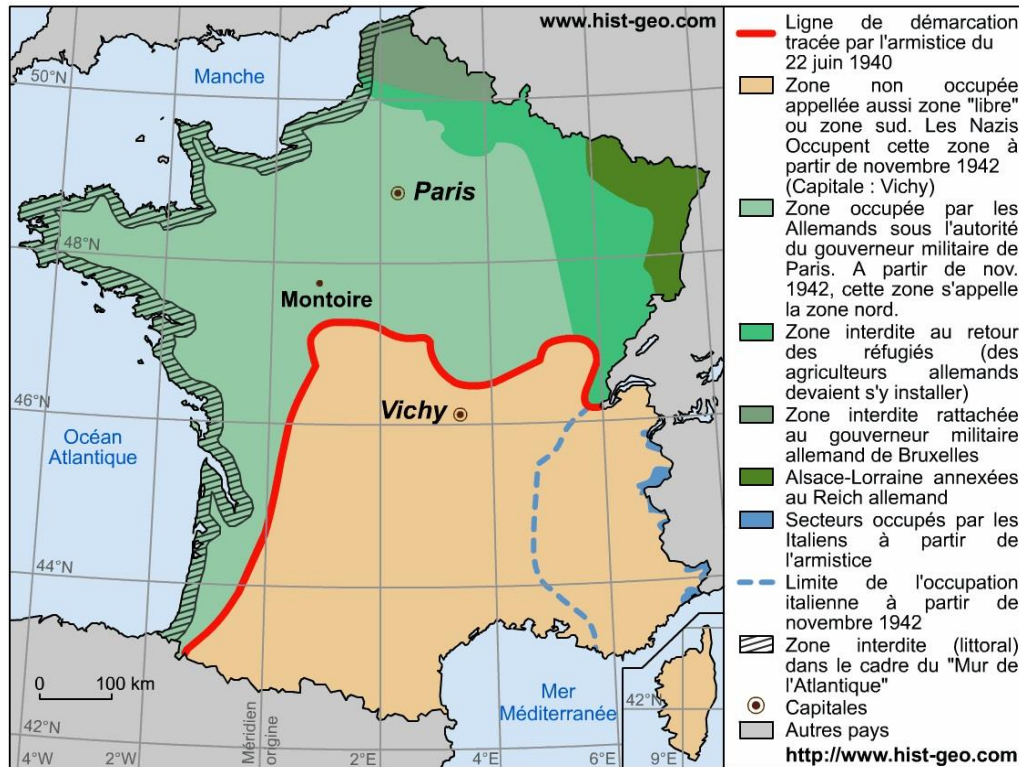


Si la mise aux normes actuelles de ce Centre s'est accompli par la réalisation de travaux lourds à l'intérieur des locaux, heureusement la partie extérieure n'a pratiquement pas été touchée, y compris les dormants des fenêtres. En effet sur certaines façades sont visibles divers graffitis, gravés dans la pierre pour la très grande majorité, mais aussi quelques-uns écrits au crayon ou à l'encre. Si ceux simplement écrits ou dessinés ont pu parvenir jusqu'à nous, c'est parce qu'ils ont été réalisés sur des surfaces à l'abri de toutes les intempéries, y compris la pluie, bien qu'à l'extérieur ; tandis que la très grande majorité des gravés l'ont été sur les parements extérieurs des fenêtres, souvent à partir de l'intérieur des pièces du bâtiment. On peut simplement supposer que d'autres graffitis existaient ailleurs, effacés par le temps et les intempéries, ou disparus suite à des travaux de réaménagement.

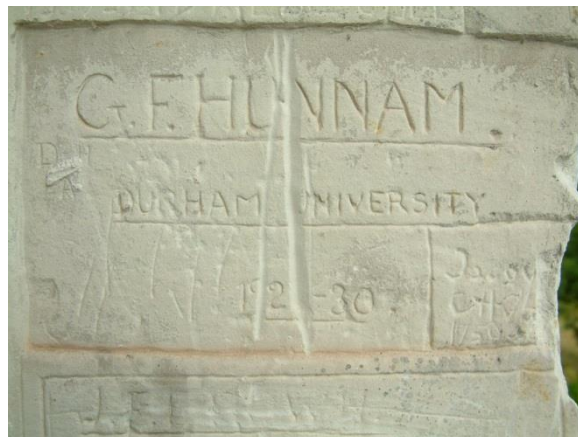
¹ « Journal d'Occupation / Paris 1940-1944 (chronique au jour le jour d'une époque oubliée) » par Liliane Schroeder née Jameson (paru chez François-Xavier de Guibert en 2001).

La grande majorité des graffitis encore visibles de nos jours, datent de la période où les bâtiments étaient dévolus à l'École Normale d'Instituteurs. Certains sont contemporains de la Seconde Guerre mondiale ; au début de ce conflit, Loches était sur la ligne de démarcation mais en zone dite libre. C'est le cas de l'inscription laissée par Jean Potier qui voulut ainsi laisser une trace de ses trois jours de captivité du 17 au 20 avril 1943 (les Allemands avaient envahi la Zone Libre en France depuis le 11 novembre 1942).

La France après l'Armistice du 22 juin 1940



Il apparaît que certaines fenêtres du premier étage sont particulièrement riches en graffitis. L'une d'entre elles a été spécialement étudiée, pour la qualité de ses graffitis, ainsi que pour ce qui pouvait sembler de prime abord leur incongruité. En effet, la plupart des gravures, au graphisme particulièrement élaboré, sont le fait d'anglo-saxons, venant parfois de très loin. Ainsi peut-on y lire : Edmund Field, Chicago (1928-29), G.F. Hunnam, Durham University (1929-30), A. W. Taylor, Glasgow University (1930-1931), J. Grant, Glasgow University (1934-35), H.M. Knox, Edinburgh University (1936-1937), J.O. Thomas, UCW Aberystwyth (1937-1938), et pour finir K.B. Dowding, Melbourne Australia (1938-1939).





Il s'avère que ces personnes sont venues dans cette école en tant que tuteur, pour y enseigner leur langue maternelle. Comme toutes ces gravures se trouvent au niveau de la même fenêtre, nous pouvons supposer qu'elle correspond à la pièce occupée par ces différents tuteurs. Nous ne pouvons dire si le premier qui a commencé est effectivement Edmund Field, mais toujours est-il que, chacun découvrant ce qu'avait laissé son prédécesseur dans la pièce réservée à sa fonction, a voulu lui aussi y graver la trace de son séjour en signant par son patronyme, son origine, et sa date de passage. Et suite à une saine émulation entre ces visiteurs étrangers successifs, chacun a voulu laisser une inscription particulièrement soignée ; à cette époque, quel que soit le domaine (l'expression sous forme d'écriture, comme dans le travail en général), on avait le souci de la belle ouvrage. D'où l'impression que l'on retire encore de nos jours, d'une recherche de la perfection dans la gravure, avec parfois de superbes cursives. Ceci est particulièrement vrai pour le dernier des tuteurs de Loches avant l'Occupation de la France, qui est aussi celui venant de la contrée la plus lointaine car des antipodes : Kenneth Bruce Dowding.



Le parcours exemplaire d'un Australien atypique (à moins que ce ne soit l'inverse) en France pendant l'Occupation

Si son écriture est remarquable de par son style, nous allons voir que sa vie ne l'est pas moins, par son engagement en cette période trouble en France que fut la Seconde Guerre mondiale, et qui vit un certain nombre d'habitants se jeter à corps perdu dans une collaboration choisie délibérément. Cela semble-t-il fut le cas de Loches qui constituait un épicode symbolique d'une « pétinomania » débridée (*dixit* Paul Webster). Les renseignements qui suivent découlent d'un échange épistolaire virtuel avec le petit neveu de Bruce Dowding : Peter, toujours en Australie.

Les renseignements qui suivent, sur le séjour en France de Bruce Dowding, qui sont édifiants à plus d'un titre, nous ont été communiqués par Peter Dowding (neveu de Bruce).

Bruce né le 4 mai 1914 à Melbourne (Australie), fait ses études à la Glenhuntly State School avant d'intégrer le Wesley College de Melbourne. Il entreprend avec succès des études de français de 1935 à 1937, année où il est correspondant du collège Franco-Britannique de l'Université de Paris, y cherchant un emploi pour mettre en pratique le français appris.

Le 12 janvier 1938 il quitte Melbourne en train pour Sydney, accompagné de son plus jeune frère Keith, dans l'intention de prendre le *steamer* SS Pierre Loti à destination de l'Europe *via* notre enclave pacifique de Nouméa. C'est le 15 janvier qu'il embarque, laissant Keith, avec l'idée de s'éloigner de l'Australie pendant un an. Chaque semaine il écrit à ses parents et ses frères jusqu'à septembre 1939. Les lettres suivantes deviennent plus espacées : décembre 1939, février 1940 (date à laquelle il s'engagea dans l'armée), puis juin et juillet de la même année en tant que Prisonnier de Guerre, sa dernière carte datant du 19 juillet 1942 (il est alors prisonnier au Stalag VI-C).



Revenons donc au bref, mais intense séjour de Bruce Dowding en Europe, où il n'hésita pas à s'engager pour lutter contre le nazisme, jusqu'à le payer de sa vie, comme on va le voir.

Après avoir visité Londres en mai 1938, il est employé à l'École Normale de Loches et fait régulièrement le voyage jusqu'à Paris pour y retrouver des amis, dont la famille suédoise Bilder. En 1939, il est toujours en France ayant décidé de séjourner une année de plus. À la fin de cette année, qui vit le début du deuxième conflit mondial, il s'engage dans l'Armée Royale Britannique ; il était volontaire dès le début des hostilités, mais « *il lui fut nécessaire d'attendre* ». Il fait partie des milliers d'hommes capturés dans la nasse de Dunkerque le 22 mai 1940, où 350 000 hommes s'étaient trouvés pris au piège ; seulement 200 000 purent être évacués vers la Grande-Bretagne, ceux qui ne périrent pas sous les balles et les bombes allemandes furent alors faits prisonniers. Bruce Dowding est alors envoyé à Bathorn / Emsland (à la frontière avec les Pays-Bas), au *Mannschaftsstammlager* VI-C (= camp pour hommes de troupes, à opposer au *Offizierlager* réservé aux officiers ; Stalag vs Oflag). Selon la Croix-Rouge, il tente alors de s'échapper d'un train transférant les prisonniers vers un autre camp. Un de ses condisciples prisonniers raconta qu'il s'était caché dans un égout avec deux autres personnes qui furent tuées tandis que Bruce était repris. Emprisonné, il s'échappe à nouveau en compagnie d'un travailleur français, habillés tous deux avec des vêtements civils.

Il gagne à ce moment-là Marseille, et dès Noël 1940, il fait partie de l'organisation d'aide aux évadés de Pat O'Leary² : « the Pat Line³ », une filière d'exfiltration. En février 1941 il est activement impliqué dans cette filière d'évasion sous le pseudonyme André Mason ; il est responsable de l'acheminement par train des prisonniers jusqu'à la frontière espagnole, *via* Toulouse et Perpignan. En novembre 1941, Bruce découvre un traître au sein de son réseau : Paul Cole. Interpellé, ce dernier réussit néanmoins à s'enfuir, bien qu'enfermé dans une salle de bain, alors que son sort était en cours de discussion. Devant la menace latente et malgré les risques encourus, Bruce Dowding et O'Leary prennent la décision de rejoindre à Lille (donc en Zone Occupée) le quartier général de leur organisation pour le nord de la France, afin de prévenir du danger que représente Cole. Celui-ci continue néanmoins de sévir puisque le 8 décembre 1941, suite à ses dénonciations, la Gestapo arrête des membres de la filière O'Leary. Bruce continue d'essayer de prévenir d'autres membres de son organisation, lorsqu'il est lui aussi arrêté le 9 ou le 10 décembre. Maintenu en prison (à Saint-Omer, Loos, Lille), il va être « déporté » en Allemagne à Bochum, camp de travail dépendant de Friedrichsfeld. Le 22 juin 1942, Bruce écrit au Haut-commissaire Anglais pour l'Australie, qu'il est au meilleur de sa forme au Stalag VI-C, et le 19 juillet sa famille reçoit de lui des nouvelles rassurantes sur ses conditions de détention. Selon le Ministère de la Guerre, en septembre 1942 il a alors le statut de Prisonnier de Guerre. Mais depuis mi-juillet 1942, la famille ne reçoit plus aucune nouvelle. Les dernières informations proviendront de Pat O'Leary, qui apprend la condamnation à mort de Bruce le 1^{er} mars 1943. Il est exécuté le 30 juin 1943 à Dortmund, où il avait été conduit la veille. Son corps, incinéré le 12 juillet 1943, est enterré sous une pierre tombale anonyme du cimetière de Dortmund.

² Le docteur Albert-Marie Guérisse, commissionné capitaine de corvette, prit le surnom de Patrick O'Leary et la nationalité canadienne de langue française, afin de ne pas être reconnu comme citoyen belge en cas de capture (cf. Marcel Julian « H.M.S. Fidelity » paru en 1956, puis « L'histoire de Pat O'Leary » par V. Brome 1957).

³ Concernant des exemples d'action de la *Pat O'Leary line* à Paris, on pourra lire l'évasion de André Postel-Vinay le 3 septembre 1942 du deuxième étage de la prison de la Santé, puis de l'hôpital Sainte-Anne par la grand'porte, dans le livre d'Anne Thoraval (référence ci-après). Le salon de coiffure du 6, rue des Capucines était l'un des lieux d'hébergement pour les aviateurs recueillis par la Pat O'Line (le capitaine – français du Canada – Dumais (Desbiens dans la Résistance) fit partie lui aussi de cette filière ; demeurant 49, rue Violet, il permit l'évasion de 143 personnes *via* le réseau Shelburne qu'il constitua à partir de novembre 1943).

CAMPS DES PRISONNIERS MILITAIRES



Carte établie d'après les documents fournis par le Ministère des Prisonniers et Déportés.

Kriegsgefangenenlager
Camp des prisonniers

Date: 19th July 1942
date

Dearest Mother & Father, Mervyn & Keith --- Yet another effort to get some news of the prodigal through to you; sufficient to assure you of my absolute safety and perfect health and more especially of my excellent morale and my deep affection for you all. Of this last I trust you have never doubted as you may perhaps have had reason to do, given my own stupidity and egoism - but such is the way of all prodigals - and so is their eventual homecoming and forgiveness, and of course, the fatted calf.

My sincerest love to you all and please do not worry too much about me Mother

Bruce.

COPY

KRIEGSGEFANGENENLAGER. Date .. 19th July 1942.
Camp des prisonniers

Dearest Mother & Father, Mervyn & Keith --- Yet another effort to get some news of the prodigal through to you; sufficient to assure you of my absolute safety and perfect health and more especially of my excellent morale and my deep affection for you all. Of this last I trust you have never doubted as you may perhaps have had reason to do, given my own stupidity and egoism. But such is the way of all prodigals - and so is their eventual homecoming and forgiveness, and of course, the fatted calf.

My sincerest love to you all and please do not worry too much about me Mother.

Bruce.

Ce n'est qu'à la fin du mois de janvier 1947 que sa famille apprit son exécution (il semblerait par décapitation), avec neuf autres personnes de nationalité belge et française. Le 13 septembre 1946, l'action exemplaire de Bruce Dowding pendant la guerre fut officiellement reconnue par le « Bureau de Recherches sur l'Aide Apportée aux Évadés alliés ».

Les Prisonniers de Guerre du Stalag VI-C ne retrouveront leur liberté que le 15 avril 1945, bien après que les alliés aient franchi le Rhin au début du printemps. Les PG de Bathorn s'étaient dirigés d'abord vers le nord, mais les Allemands leur barrant la route, et étant bordés par les Canadiens à l'ouest et les Anglais à l'est, ils durent plusieurs fois traverser les lignes de feu jusqu'à leur rebroussement définitif ; ils se réfugièrent alors dans les tourbières où ils construisirent des abris provisoires. Ce n'est qu'au matin du 15 avril que leur libération fut définitive grâce à l'intervention des Canadiens.



Des graffitis souterrains, contemporains du séjour de Bruce dans la France occupée

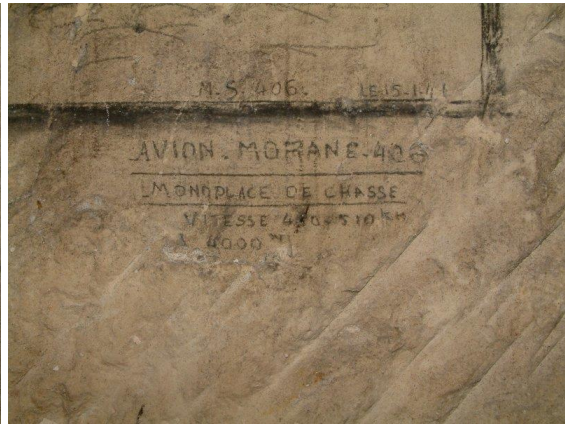
La découverte de ce graffiti que Bruce laissa lors du tout début de son séjour en France, n'était que les prémices à la découverte d'autres inscriptions datant de la Seconde Guerre mondiale, dans une carrière souterraine de Loches. Dans celle-ci, d'une surface assez restreinte, nous avons trouvé dans une zone très limitée, de nombreux dessins et écritures datés pour la plupart de 1941. Vu ce qu'ils représentent, on peut en déduire qu'ils ont été réalisés par une personne (ou plusieurs ?) qui connaissait(en)t parfaitement ce qu'ils ont dessiné, et l'on peut supposer la raison de leur présence ici sous terre. Le ou les auteurs se cachaient certainement dans cette carrière, car en 1941, si Loches est encore en Zone Libre (les Allemands ne « coloniseront » cette dernière partie de la France qu'en novembre 1942), il ne faut pas oublier le sentiment pro-pétainiste de la majorité de la population Lochoise ... mais aussi française en cette période trouble.

Ci-après, les dessins que l'on peut voir dans ce site privé, sur les parois de la carrière :

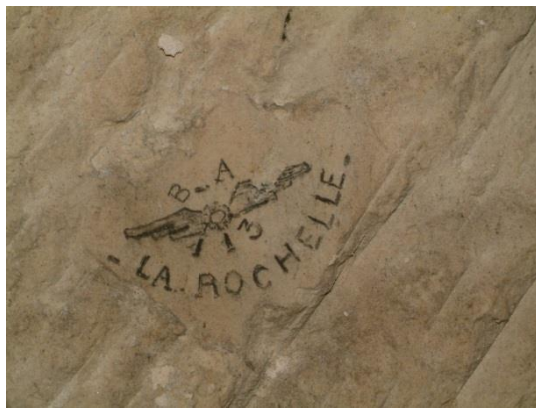
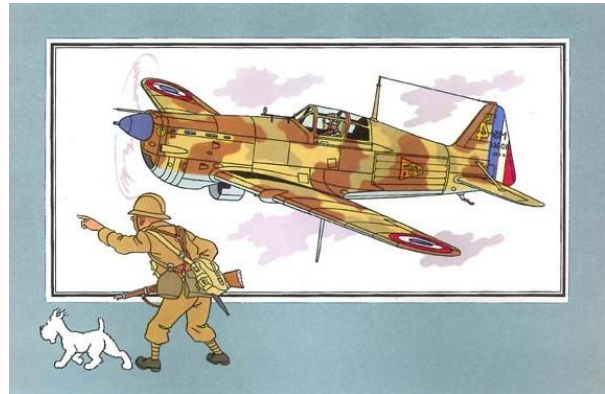


Le bateau de gauche est semblable à un cotre à gréement houari, genre langoustier de Camaret ou cotre de Carantec, donc représentatif des bateaux de l'île de Sein. Les habitants de cette île sont les premiers à avoir répondu à l'appel du général de Gaulle, et ont alors rejoint Londres avec leurs outils de travail.

Et dans le registre des ailes, nous avons :



Ce chasseur français (le Morane Saulnier 406), dont les caractéristiques techniques écrites sous le dessin sont agrandies à droite, équipait encore une dizaine d'escadrilles en 1941. Ce qui est assez ressemblant, avouons-le, avec la photo et le dessin ci-dessous (eh oui, encore Tintin !).



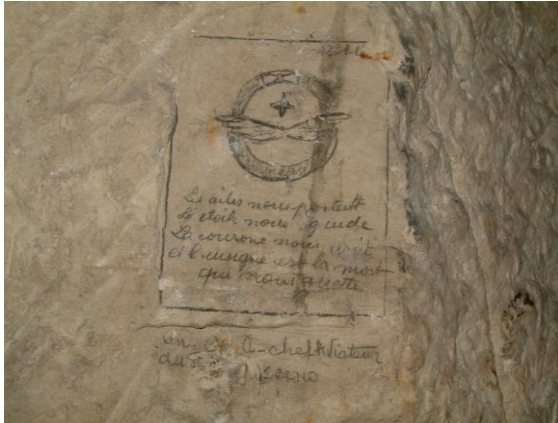
L'inscription « BA 113 La Rochelle » se réfère très certainement au fait que la Base Aérienne de Rochefort, afin d'augmenter ses capacités suite aux nécessités de la guerre, a créé en 1939 deux écoles satellites, sur les terrains de La Rochelle et de Royan.

La devise « L'étoile te guide, les ailes te portent et la couronne t'attend » écrite sous l'écusson à droite est celle qui accompagne exclusivement l'insigne de brevet de pilote de l'armée de l'air. En effet, et comme on peut le voir sur la photo ci-après, cet insigne métallique présente les trois éléments cités dans cette devise. Il est à noter que les brevets de pilote de l'Aéronautique navale ou de l'Aviation légère de l'armée de terre sont différents.

Ces graffitis ont été réalisés, soit par un sympathisant de la France Libre qui devait, on le comprend, cacher ses préférences, soit ils sont dus plus sûrement à un (ou des) aviateur(s) au vu du nombre de dessins ayant non seulement un rapport avec l'univers aérien, mais donnant des précisions techniques très détaillées : les caractéristiques physiques du Morane Saulnier 406, l'identifiant de la BA de La Rochelle, et même la devise du brevet de pilote.

Ayant franchi la ligne de démarcation, il(s) devai(en)t, plus que certainement, encore se cacher avant de continuer son (leur) périple alors qu'il(s) étai(en)t censé(s) se trouver dans la Zone dite Libre, mais aux sympathies pétainistes avérées, et qui va le demeurer jusqu'en novembre 1942.

Le 17 août 1944, la ville va avoir une brève impression de liberté enfin retrouvée, un Comité de Libération remplaçant l'ancienne municipalité. Ce souffle d'air frais ne dura que quelques jours puisque le 20, après de durs combats, les Allemands réinvestissent la ville, mais ils n'y resteront au final que jusqu'au 2 septembre.



Sous l'insigne à gauche : Les ailes nous portent / L'étoile nous guide / La couronne nous unit / et l'insigne est la mort qui nous guette (signé : un caporal-chef-aviateur au ... mécano.)



On trouve aussi sur les piliers, d'autres écrits (textes ou dessins) dont un très long récit daté du 20 décembre 1833, et la transcription d'une version d'une chanson populaire du XIX^e siècle, « La Yoyette », devenue ici « La Yéyette⁴ ». On peut supposer qu'elle ait été écrite à la même époque dans ces mêmes conditions, où quelqu'un eut besoin de se cacher provisoirement, car d'une part le scripteur a utilisé un crayon de même nature que tous les autres graffitis évoqués ici, mais surtout cette ritournelle est originaire du Vivarais et du Vercors, et non de la Touraine, donc cela pourrait être la marque de quelqu'un simplement de passage dans la région.



En guise de conclusion

La ville de Loches est suffisamment riche en carrières souterraines pour offrir d'autres études potentielles. Il y aura certainement possibilité de découvrir encore de belles histoires à raconter, mais celle de Bruce Dowding est particulièrement émouvante et exemplaire, à tel point qu'elle est digne d'éloge, et son action ne sera jamais assez reprise pour ne pas sombrer dans l'oubli.

⁴ Quel que soit son prénom, quand « de beau matin, l'ami Pierre prit son chapeau pour aller la voir, et parler mariage avec beau-père et belle-mère, il s'avéra qu'elle était à la grand'messe, à la grand'messe de Saint-Denis, et qu'il allait falloir la faire mander par son p'tit frère qu'est bon garçon ! »

Certains disent que Bruce parlait français avec une pointe d'accent australien, d'autres qu'il parlait parfaitement français, ce que nous sommes davantage enclin à croire⁵. Quoi qu'il en soit, même avec un accent si faible soit-il, Bruce était infiniment plus français que tous ceux qui collaborèrent, de manière passive ou non, avec l'Occupant. Il était d'une droiture et d'une rigueur qui lui font honneur, et c'est la moindre chose que de continuer à lui rendre hommage par cette nouvelle diffusion de l'histoire de sa vie, agrémentée de nombreux documents iconographiques inédits jusque-là.

Bibliographie sommaire :

« Les Baziots à l'École normale de Loches (1900-1945) », par Guy Varache (1^{ère} publication en 1950 ; réédité en 2003 par son fils Jean-Michel) ;

« L'histoire de Pat O'Leary », par Vincent Brome (© Le Livre Contemporain, collection Visages de l'aventure – Amiot-Dumont 1957)

« K.G. : un million de prisonniers de guerre français / Mai 1945, la Libération des Camps », par François de Lannoy, aux éditions Heimdal © 1995 ;

« Premières Rencontres Graffiti anciens » à Loches en Touraine (Indre et Loire / les 20-21 octobre 2001), actes édités par l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Glyptographique en septembre 2002 ;

« Voyages sur la Ligne de Démarcation (Héroïsme et Traditions) », par Paul et Marcella Webster (© Le Cherche Midi, septembre 2004) ;

« Loches. Les lieux de mémoire... (1939-1945) », par Bernard Briaïs (édité semble-t-il en 2004, mais sans date imprimée !) ;

« Destins : Un Australien atypique (Découverte d'un manuscrit aussi original que tragique) », par Gilles Thomas, in « L'Officiel des Manuscrits » n°03 (décembre 2005 - janvier 2006), p.82-83 ;

« Paris, Les lieux de la Résistance (la vie quotidienne de l'armée des ombres dans la capitale) », par Anne Thovaral (© Parigramme 2007) ;

<http://www.christopherlong.co.uk/pub/dowding.html>.

Mercis et autres civilités :

Bien évidemment, mes premiers et chaleureux remerciements sont adressés à Peter Dowding, pour les documents familiaux concernant Bruce K. Dowding gracieusement mis à ma disposition.

Je n'oublie pas non plus le département de l'air du Service historique de la défense.

Les photos prises à Loches sont de Jean-François Weiss (gestionnaire du site Internet <http://souterrains.vestiges.free.fr/>, que je vous recommande pour tout ce qui concerne *Les souterrains de la Première Guerre mondiale, du creusement au témoignage*), et Pascal Poirier, qui était alors employé par le Conseil général d'Indre-et-Loire.

Merci également à Cécile Miller pour ses toujours bons conseils de lecture avisée ; et j'adresse par la même occasion mes amicales pensées liées à mes excellents souvenirs aux membres éminents du *Cave Clan* australien (« *Go in big Drains!* », avec par ordre d'apparition sous Paris : Nivello, Niki, Patrick « Sgt Marshall » Doody, Simon, Rody/Seek, Peter and Amy, Cindi from *Illuminart*®) ; plus d'autres Australiens spéléos ou non, comme Jessica, Don, Alexander « La Cigale », J. Bradley, Sophie Milhaud, Karilyn Farmer et Christian Polak...

⁵ Vincent Brome nous décrit, page 48 de son livre, en Bruce Dowding, *alias* Mason « un Australien qui parlait impeccablement le français et alliait un sens musical exceptionnel à une grande hardiesse. »